



CINQVIÈSME

S E R M O N.

L V C I X.

33. *Il est bon que nous soyons ici, faisons
y trois Tabernacles.*

N Ous lisons au septiesme chapitre de Daniel, que Daniel ayant veu vne vision admirable, ses pensees en furent troubles, & que son visage fut changé. Chose semblable est aduenüe à saint Pierre, lequel ayant veu Iesus Christ transfiguré, en souffrit vn égarement d'esprit, & son iugement en fut detraqué pour peu de temps. Dont il prononça des paroles, desquelles S. Luc dit qu'il ne scauoit ce qu'il disoit. Car il disoit, *Maistre il est bon que nous soyons ici, faisons y trois tabernacles.*

Il faisoit estat de demeurer pour touïours sur le sommet de la montagne de Tabor, avec Iesus Christ, Moïse & Elie: n'estant en souci de quoi lui & Iaques, & Iean viuroyent en cette solitude, & qui subuiendroit à leurs necessitez: Il parloit de bastir des tabernacles, n'ayant né

matériaux, ni outils propres pour bastir: Et n'est pas croyable que les Apostres fussent grands Architectes. Et quand mesmes ils l'eussent esté, si est-ce qu'il eust fallu plusieurs iours pour faire trois bastimens. Il vouloit bastir trois tabernacles, l'un pour Iesus Christ, l'autre pour Moysé, l'autre pour Elie, comme s'ils n'eussent peu habiter ensemble. Et n'en voulant bastir que trois, il oublioit d'en faire vn pour soi, & pour ses disciples.

Mais à quelle fin bastir des tabernacles pour Moysé & Elie? Estoit-ce pour les mettre à couuert contre la pluye, & contre la chaleur du Soleil? s'imaginoit-il que Moysé & Elie quitteroient pour toujours la demeure celeste, pour s'enfermer en des chetiues logettes au sommet d'une montagne?

Qui plus est saint Pierre parlant de bastir à Iesus Christ vn tabernacle pour y demeurer à toujours, contratioit aux paroles de Moysé & d'Elie. Car saint Luc a dit ci-dessus, qu'ils parloient avec Iesus Christ de son issue, c'est à dire de sa mort, laquelle il deuoit bien tost souffrir en Ierusalem. Cela estoit incompatible avec la demeure perpetuelle sur cette montagne.

Est remarquable que saint Marc au premier chapitre nous enseigne que saint Pierre estoit marié, & l'Eglise Romaine tient qu'il auoit des enfans. Par consequent voulant demeurer perpetuellement sur cette montagne, il oublioit sa famille, & auoit estouffé les affections naturelles: Ce qu'il faisoit, non par cruauté, ni par mespris des siens, mais par vn rauissement, & par vne ioye

ioye spirituelle qui auoijt effacé de son esprit toute autre penſee.

Sur cela on demande ſi le zele de la maiſon de Dieu, & l'amour de Dieu & le deſir ardent de voir la face de Dieu, peut ou doit venir à vn tel degre, qu'il face qu'vn homme oublie ſes enfans, & n'ait plus de ſoing de ſa famille, principalement quand c'eſt vn homme de la vie duquel depende la ſubſiſtance de ſes enfans, & duquel l'œil, & la ſage conduite ſoit neceſſaire à ſa famille,

L'Apoſtre ſainct Paul en la premiere à Timothee chapitre cinquieme dit que ſi quelcun n'a ſoing des ſiens, & principalement de ſa famille, il a renié la foy, & eſt pire qu'vn infidele. Ces les infideles, voire les plus barbares ont ſoin de leurs enfans, & les cheriſſent. Il pouuoit adiouſter qu'vn tel homme eſt pire que les beſtes, lesquelles aiment leurs petits, les nourrissent, les couurent de leurs ailles, & expoſent leur vie pour leur deſenſe. Le meſme Apoſtre en la ſeconde à Timothee chapitre troiſieme dit, qu'és derniers iours ſeruiendront des temps ſaſcheux, eſquels les hommes ſeront orgueilleux, traistres, déloyaux; ſans affection naturelle, mettant ceux qui ſont ſans affection naturelle en meſme rang que les traistres & déloyaux.

A cela ſemble contrairier la ſentence du Seigneur, qui veut que l'homme abandonne pere & mere, femme & enfans pour l'amour de luy. Les Leuites ſont loués pour auoir degainé l'eſpee contre leurs plus proches, pour prendre vengeance de l'idolatrie apres le veau d'or. Desquels Moyſe

parle ainsi au trentetroisième chap. du Deuteronomie. *C'est celui qui a dit de son pere ou de sa mere, ie ne l'ay point veu, & qui n'a point recogneu ses freres & ses enfans. Car ils ont gardé tes paroles, & garderont ton alliance.* Les histoires Payennes fournissent plusieurs exemples de peres qui ont fait mourir leurs propres enfans pour auoir esté déloyaux à leur patrie, ou pour auoir violé la discipline militaire. Abraham s'est resolu de sacrifier son fils vnique pour obeir à Dieu. Car il croyoit qu'il deuoit plus d'obeissance à Dieu, qui estoit son vray pere, qu'il ne deuoit d'amour à son fils.

Pour éclaircir cette difficulté, faut sçauoir qu'il ya deux sortes de bon amour. Dont l'vn est l'amour des vertus & des iustes actions : L'autre est vn amour des personnes. L'vn est vn amour d'approbation : L'autre est vn amour de charité. Nous aimons d'vn amour d'approbation les actions vertueuses, lesquelles nous estimons dignes de loüange. Mais nous aimons d'vn amour de charité, les personnes, soit bonnes, soit mauuaises, quand nous procurons leur bien, & desirons leur prosperité. Si quelcun a vn pere idolatre, & qui le persecute, pour le pousser à idolatrie, ou si vn pere a des meschans enfans il ne doit pas aimer leurs actions, ni y apporter aucune approbation, ains les doit auoir en execration. Mais quant à leurs personnes il les doit aimer d'amour de charité & procurer leur bien. Car vn homme vertueux ne doit jamais depouffler enuers les siens l'affection naturelle laquelle Dieu approuue & recommande en sa parole.

Quand

Quand Iesus Christ veut que nous haïssions, c'est à dire, fuyons & abandonnions pere & mere pour l'amour de luy, il ne nous commande pas de haïr leurs personnes, mais il veut que nous haïssions leurs actions. Mesmes il n'entend pas que nous fuyons leur hantise, si ce n'est au cas qu'ils vsent de violence pour nous destourner du seruice de Dieu, & qu'il soit impossible de viure avec eux sans se souiller d'idolatrie, & renoncer à la profession de l'Euangile. Car la reigle que saint Pierre nous donne au quatrième chapitre des Actes, ne souffre aucune exception, quand il dit, *qu'il faut plustost obeïr à Dieu qu'aux hommes.* Cependant ne faut pas laisser de prier Dieu pour eux & accourir à leurs secours quand ils en ont besoin. Dont appert que l'exemple d'Abraham, voulant sacrifier son fils, n'est à propos. Car il n'a point haï son fils: Il n'a iamais depouillé enuers son fils les affections paternelles; Ains elles se redoubloyent par l'angoisse, & outroyent son cœur d'une douleur qui ne se peut exprimer. Mais ce saint seruiteur de Dieu ayant vn exprez commandement de Dieu, se resoluoit à luy obeïr: Car la crainte de Dieu est plus forte que la nature, & le doit emporter sur les affections les plus tendres & les plus naturelles.

Par les choses susdites, vous comprenez qu'il y auoit en saint Pierre quelque chose de loüable, estant transporté d'une sainte ioye, & d'un amour ardent enuers Iesus Christ nostre Seigneur: quoy qu'en disant, *Il est bon que nous soyons ici, faisons y trois tabernacles,* il parla con-

tre toute raison & possibilité.

*Jerem.
32.7.*

Il n'est pas le mesme des Prophetes, lesquels ont fait des choses qui en apparence estoient absurdes: & qui les exposoyent à la risée du peuple. Comme quand Jeremie portoit en public sur son col vn ioug à la façon des bœufs. Et quand il acheta vn champ lors que Ierusalem estoit à la veille d'estre prise & bruslee, & le peuple en partie tué, en partie transporté en captiuité: Comme si quelcun achetoit vne maison qui doit estre bruslee le lendemain. Telle estoit l'action du Prophete Ezechiel cuisant son pain en la fiente des bestes. Je dis qu'en ces choses il n'y auoit point de folie, & qu'on ne peut pas dire d'eux qu'ils ne sçauoyent ce qu'ils faisoient, comme saint Luc dit que saint Pierre ne sçauoit ce qu'il disoit: Car ils faisoient ces choses par le commandement de Dieu: auquel obeït est la vraye prudence.

*Ezech.
6.5.*

Mais les paroles de saint Pierre dites sans raison nous donnent occasion de tenir vn langage contraire à celui de saint Pierre, afin de parler avec raison. Saint Pierre estant encore sur terre, qui est le lieu d'où nous deuous penser continuellement à deloger, disoit, *Il est bon que nous soyons ici: faisons y trois tabernacles.* Nous au contraire considerans la vanité de ce monde, & la corruption de ce siecle, deuous dire, *Il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y bastissons point de tabernacles, & n'y cherchons point nostre repos & contentement.*

L'Escriture parle du monde & de la vie presente avec grand mespris, afin d'en éloigner nos affections,

affections de peur que nous ne soyons atteints de la contagion courante, ains gardions nos âmes impollues des vices & de l'impieté qui y reignent.

Pour planter en nos cœurs le mespris du monde, l'Escriture sainte en parle comme d'une chose vaine, & perissable. C'est ce que dit saint Pierre au premier chapitre de sa premiere Epistre. *Toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe, l'herbe est sechee, & sa fleur est cheue, mais la parole du Seigneur demeure eternellement.* Tout ainsi qu'il n'est pas possible qu'un homme qui vise sur un oiseau qui vole, ait une vûe autant certaine & assuree, que celui qui vise à un but certain & immobile; ainsi qui veut atteindre au but de ses desirs, qui est d'estre bien heureux, ne doit pas viser aux richesses, ni aux honneurs, qui sont choses qui passent, ni aux voluptez corporelles, lesquelles ne sont qu'un vain chatouillement & importun, mais doit arrester sa veüe & son attente sur la promesse de Dieu & sur son alliance, laquelle demeure à iamais.

Et non seulement les contentemens mondains passent & s'evanouissent, mais le plus souvent ils ont un devoire fascheux & se terminent en douleur & regret: Ils corrompent le corps, dissipent les biens, & chargent la conscience; Semblables aux rivieres desquelles l'eau est douce en leur cours, mais finalement entre en la mer, & perd sa douceur en l'amertume. Les hommes mettent la feste devant vigile, & pas les plaisirs parviennent aux douleurs, au lieu que Dieu

par les douleurs & par l'opprobre veut que nous tendions à la ioye & paruenions à la gloire celeste. Le riche gloutton, de la table & des festins a esté precipité aux enfers, mais le pauvre Lazare, apres les vlcères & la mendicité a esté transporté en la ioye celeste, laquelle est appelee le sein d'Abraham : Qui est vne façon de parler prise des festins de ce temps là, où les sieges faits en forme de lits estoyent tellement disposez, que les vns pouuoient reposer leurs testes au sein des autres : comme on void au treisième chapitre de saint Iean, où il est dit que le disciple que Iesus Christ aimoit, qui est saint Iean mesme, estoit à table avec Iesus Christ se reposant en son sein.

Joan 15. A cette vanité du monde adioustez la mauuaitié, & que Dieu y est continuëlement offensé. Par le peché de l'homme, ce monde est deuenu vn temple d'idoles, & le regne de Satan, lequel aussi est appellé par Iesus Christ le Prince de ce monde. La verité diuine en ce monde est appelee vne heresie, & la simplicité & integrité de conscience y est estimee vne folie & niaiserie, laquelle n'entend pas comment il faut viure au monde. Iesus Christ n'y trouue pas où reposer son chef. Le bon nom de Dieu y est blasphemé : La doctrine de l'Euangile est scandale aux vns & folie aux autres. Tout y bruit de guerres, de querelles, de procez, & enuies : Si deux personnes s'accordent, ils s'accordent à mal faire : ce qui n'est pas vne paix, mais vne conspiration. Sur tout en ces derniers temps, esquels Satan redouble ses efforts, pource que son temps est
pres

pres, & qu'il fait la dernière main. Pour ces causes l'Escriture parle de ce présent siècle comme d'un mauvais siècle, disant par son Apôtre au premier chapitre aux Galates, que *Jesus Christ s'est donné soy mesme pour nous, afin qu'il nous retirast de ce présent siècle mauvais.* Et Ephes. 5. *Recherchez le temps: car les iours sont mauvais.* Et au. Et Jean en sa première Epistre dit que le *monde gist en mauvaisité.* Les hommes ayans les yeux bandez, s'entrepoussent és enfers, & Satan y fait tous les iours vne grande moisson.

Nous nous consolions aisément si cette corruption estoit seulement hors l'Eglise de Dieu, & parmi ceux qui sont destituez de la vraye connoissance de Dieu. Mais en l'Eglise de Dieu, & és lieux où la parole de Dieu est purement annoncée, se trouuent des profanes, des raiisseurs, des paillards, des querelleux, & des hommes irreconciliables. Mesmes és meilleurs y a des grands defauts. Car l'amour du monde n'est que trop enraciné en nous, nostre zele est languissant, nostre esprit s'égare en priant Dieu, & en escoutant sa parole: nos aumosnes sont chiches, & pource que l'iniquité est multipliee, la charité est refroidie. Se trouuera-il beaucoup de personnes qui se mettent moins en colere quand on leur dit des iniures, que quand on blasphemé le nom de Dieu en leur presence? ou qui s'attristent plus de l'affliction de l'Eglise, que pour leurs pettes & afflictions domestiques? Qui est-ce qui reçoit avec humilité & action de grace les afflictions dont il plaist à Dieu le visiter? qui est-ce qui remet tous ses soucis sur la providence de

Dieu, & avec une familiarité filiale, verse ses souspirs dans le sein de son Pere : Ou qui attende la mort avec ioye, & avec ferme fiance, comme le iour de sa deliurance.

Pour ces causes l'Apostre saint Iean au deuxième chapitre de sa premiere Epistre nous exhorte à n'aimer point le monde, disant, *N' aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en luy. Car tout ce qui est au monde, à sçavoir la conuoitise de la chair, & la conuoitise des yeux, & l'ouïsrecuidance de la vie, ne sont point du Pere, mais du monde: Et le monde passe & sa conuoitise, mais qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement.* Et saint Iaque au quatriesme chapitre, *Adulteres & adulteresses, ne sçavez vous pas que l'amour du monde est inimité contre Dieu?* Tout homme craignant Dieu considerant ces choses, regardera le monde avec mespris, & dira, *Il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y faisons point de tabernacles & n'y cherchons point une demeure ferme, ni un consolement assésuré.* Plustost rouennans le dos à cette Sodome, ne regardons point derrière nous, comme la femme de Loth, ains tendons avec diligence vers la montagne de Dieu.

Pour accroistre en nous ce mespris du monde, Dieu nous y exerce d'afflictions; & nous visite de maladies, de pertes, d'iniures & opprobres, afin que quand nous sortirons de ce monde, nous le laissions sans regret. On sort volontiers d'une hostellerie, où on est mal accommodé. Et ceux auxquels la puanteur du nauire fait mal au cœur, & qui sont battus des vagues, desif-

rent

rent ardemment de mettre le pied sur la terre ferme. Si les Israélites eussent esté les maistres en Egypte, & iouissans de repos & abondance, ils eussent plustost lapidé Moÿse que de le suivre par les deserts, & entreprendre vne conqueste pleine de peril & de difficulté. Cōsideréz la flamme comment elle tend toujours en haut, & est en agitation continuelle. Dont les Philosophes recueillent que ce n'est point ici le lieu de son repos, puis qu'elle n'a point ici d'arrest, & qu'elle tend toujours vers la region superieure. Telle est la condition de l'homme qui craint Dieu, & se fie en sa parole. Car il n'a point ici bas de repos, & son inclination est vers les choses celestes, il dit, *il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y faisons point de tabernacles.*

Mais la principale raison pour laquelle le fidele doit destourner son cœur de l'amour du monde, n'est pas pource que nous y souffrons beaucoup de maux, mais pource que nous y sommes sujets à offenser Dieu, & sommes travaillez du combat continuel de nos conuoitises contre l'Esprit de Dieu. Car tout homme craignant Dieu doit desirer sur toutes choses de n'estre plus sujet à peché, & d'estre entierement conforme à l'image de Dieu. Nous en auons veu qui en leurs douleurs & grieues afflictions disoyent; O que ie voudrois estre mort. Mais ie n'ē ay point veu qui apres auoir offensé Dieu, dist; O que ie voudrois estre mort, afin de n'estre plus sollicité de mesmeschantes conuoitises, & estre entierement possédé & conduit par l'Esprit de Dieu: car nous craignons plus de souffrir du mal que d'en faire.

& fuyons d'auantage les douleurs que nous ne haïssons les vices, lesquels toutesfois sont cause des douleurs.

En cela l'Apostre saint Paul nous est vn bel exemple. Car en l'onzième chapitre de la seconde aux Corinthiens il fait vn long denombrement de ses afflictions & trauaux, dont le quart eust suffi pour abbatre vn homme fort & vigoureux. De tout cela il ne se plaint point, & ne se dit point estre miserable, ains au contraire il s'en glorifie, comme quand vn soldat montre les playes qu'il a receuës au front ou en la poitrine. Mais quand il parle du peché qui habitoit en luy, & qui batailleoit contre la Loy de Dieu imprimée en son entendement, il se lamente, iusqu'à s'escrier, *Las moy homme miserable! qui me deliurera du corps de cette mort?* Rom. 7.

Mais la principale raison qui mouuoit cét Apostre à desirer de sortir de ce monde, est celle dont il parle en la deuxième aux Corinthiens chapitre 5. A sçauoir, qu'estant voyager en ce corps, il estoit absent du Seigneur. Il desiroit d'estre dissous pour estre avec le Seigneur. Son desir ardent estoit semblable à celui de Dauid, lequel au Pseaume quarantième, compare le desir qu'il auoit de voir la face de Dieu à l'alteration d'vn cerf brainant apres les eaux courantes.

Pour toutes ces considerations, l'homme craignant Dieu éloignera son cœur de l'amour de ce monde, & dira, *Il n'est pas bon que nous soyons icy, n'y faisons point de tabernacles.* Les profanes qui s'abandonnent tous entiers à la iouissance des choses terriennes, ressemblent à ces soldats de
Gedeon.

Gedcon, qui se veautoyent pour boire, dont aussi ils furent renuoyez. De ceux-là Dauid au Pleau-me dixseptième dit que leur part est en cette vie. Mais quant à soy, il dit au Pleau-me seizième que l'Eternel est sa portion. Il auoit des grandes richesses, & auoit amassé de l'or & de l'argent sans nombre. Mais il ne mettoit pas en ces biens ses vrayes richesses ; ains il disoit, *L'Eternel est ma portion & la part de mon heritage.* Dont nous auons vne figure és Leuites, desquels il est dit fort souuent qu'ils n'auoyent point de part en la distribution de la terre, comme les autres lignees, pource que l'Eternel estoit leur portion. Car nous sommes tous appelez à vne sainte sacrificature: Et l'Escriture sainte disant si souuent que nous sommes estrangers & voyageurs, nous aduertit que nostre país est ailleurs, & que nous sommes bourgeois des cieux.

Pour cette fin, & afin d'éleuer nos cœurs aux choses d'enhaut, Iesus Christ est resuscité, & monté au ciel, afin d'attirer nos affections apres luy : Qui est l'enseignement que nous donne saint Paul aux Colossiens chapitre troisième, *Si vous estes resuscitez avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la dextre de Dieu.* Tout ainsi que par la mortification de nos conuoitises charnelles, nous sommes faits conformes à la mort de Iesus Christ ; & par sa regeneration & nouveauté de vie, nous sommes rendus conformes à sa resurrection : Ainsi eleuans nos cœurs aux choses d'enhaut, & suiuan par nos desirs Iesus Christ montant au ciel de-

uant nous, nostre vie deuiant vne espeece d'ascension continuelle : Par ce moyen Dieu commence d'accomplir en nous ce que Iesus Christ a dit. *Et moy si ie suis eleué en haut i'attireray toutes choses apres moy.* Ne doutez pas qu'és quarante iours esquels Iesus Christ a conuersé en terre apres sa resurrection, il ne fust ici bas contre son inclination, laquelle estoit de monter en haut & retourner à son Pere. Le mesme est de ceuz que Dieu a ressuscitez de cette resurrection qui est la regeneration spirituelle. Ils tendent d'un grand desir vers les choses celestes, ils disent, *Ps. 42. Las! quand verray-ie la face de Dieu? Il n'est pas bon que nous soyons ici, n'y faisons point de tabernacles.*

C'est là vne des fins de la transfiguration de Iesus Christ en presence de ses disciples : Car elle a serui à leur donner vn auant-goust, & leur faire voir vn rayon de la gloire celeste, afin d'embraser leurs esprits du desir des choses celestes, & leur apporter vn degoust des choses terriennes. Dont vous voyez vn effect en saint Pierre, qui par là a esté tellement ravi, qu'il en a oublié sa femme, & sa famille. Combien plus eust-il esté ravi si luy-mesme eust esté transfiguré. Dont ie recueille que l'amour naturel par laquelle les hommes aiment tendrement leurs enfans & leurs proches, ne sera point en la vie future. Car l'amour ardent que les esprits bien-heureux portent à Dieu, engloût toutes autres affections, & n'y a au royaume celeste autre amour que celuy qui depend de l'amour de Dieu, & qui s'y rapporte : Par consequent vn Saint aime l'autre

l'autre , pource qu'il y voit reluire l'image de Dieu. Que si (comme il est vray semblable) il y a inegalité de gloire entre les Saints , sans doute ceux-là que Dieu aime le plus sont plus aimez par les autres , & auxquels Dieu a mis ses graces en plus grande mesure.

C'est là donc le fruit que les Apostres ont receu d'auoir veu la gloire du Fils de Dieu en sa transfiguration. Nous faut presumer le mesme de l'Apostre saint Paul. Car ie ne doute point qu'apres auoir esté ravi au troisieme ciel , & ouï choses inexplicables , il n'ait regardé depuis ce temps-là les choses terriennes avec mespris , & n'ait pensé incessamment à vne meilleure habitation.

Si nous sommes ainsi disposez nous renoncérons aux conuoitises charnelles , à l'amour des richesses , à l'orgueil , à l'enuie , à l'appetit de vengeance , aux chagrins mondains , aux sollicitudes terriennes , qui sont comme vn poids attaché à nos ames , qui rompt leur vol , & les empesche de s'éleuer aux choses celestes. Nous gardans de nous conformer à ce siecle present. Regardez aux oiseaux qui vivent en l'air , & par leur vol s'éleuent de la terre , combien ils sont nets & polis , au prix des vers & des grenouilles qui se traient en la fange. Telle est la difference entre ceux qui ont leurs pensees & affections attaches à cette terre , & ceux qui se separans des pollutions & souillures de ce siecle éleuent leurs cœurs au ciel.

Ce mespris du monde apporte à l'ame vne paix & tranquillité. Car tout ainsi que ceux qui sont au

H

sommet des Alpes ont toujours l'air serain, & les nues ne leur derobent point la clarté du Soleil, estans plus hauts que les nuës ils voyent dessous leurs pieds se former les tempestes & les orages: Ainsi ceux qui par la foy & par le mespris du monde ont élevé leurs cœurs vers les choses celestes, regardent les troubles & confusions de ce monde, comme choses qui leur sont inferieures, & se reposent par la foy en la promesse de Dieu.

Ce mesme mespris du monde renforce le fidele contre la crainte de la mort. Car mesprisant, voire haïssant le monde, il ne craint pas d'en sortir. Il estime la mort estre le jour de sa deliurance. Car lors il cessera d'offenser Dieu: là il ne sera plus exposé aux tentations de Satan & du monde. Là il ne verra plus de guerres ni de confusions. Là il n'orra plus le saint nom de Dieu estre blasphemé.

Tout ainsi que si vn enfant naissant auoit quelque intelligence, au lieu de pleurer il s'éjouiroit de sortir d'un lieu tenebreux & infect pour entrer en la lumiere. Ainsi l'ame instruite par la parole de Dieu ne s'attriste pas de sortir de la prison de ce corps, qui est obscure, estroite & incommodé, pour entrer en la lumiere de Dieu. Car telle difference qu'il y a entre le lieu estroit & obscur où se forme l'enfant, & entre l'air clair & spacieux où le Soleil nous éclaire, telle est la difference entre la prison estroite & infecte de ce corps, & la gloire resplendissante du royaume des cieus. Sur tout la difference est grande en vn poinct; à sçauoir en ce que le Soleil donnant
sur le

sur le visage d'un homme difforme ne corrige pas ses defauts, ains seulement les met en veüe. Mais la lumiere de la face de Dieu donnant sur les âmes bien-heureuses, les rend parfaites en beauté & les transforme en sa ressemblance, comme quand le Soleil embrase un miroir, & le remplit de lumiere. Lors que par la grace de Dieu vous iouirez de ces biens, qui sont les derniers & souverains effects de son amour, vous direz avec meilleure raison que saint Pierre, *Il est bon que nous soyons ici.* Là ne sera besoin de bastir des tabernacles. Car vous y trouuerez un palais, en comparaison duquel les palais des grands Rois ne sont que trous de fourmis. Une maison non faite de main, bastie auant la fondation du monde pour ceux qui le craignent, & l'aiment, & se fient en sa parole, où nous le glorifierons eternellement : Ainsî soit-il.

H 2

